



# Serge Mestre »

## France

Mots-Clefs : Patrimoine, histoire, photographie

Serge Mestre est né à Castres en 1952, de parents républicains espagnols et réfugiés politiques en France. Il s'installe à Paris en 1975 où il mène sa carrière dans l'Éducation nationale en tant que responsable des relations internationales à l'Institut de formation des maîtres. Il a traduit de l'espagnol ou du catalan de nombreux auteurs, notamment Manuel Rivas, Alejo Carpentier, Jorge Semprún, Alan Pauls, César Aira, Josep Pla et Federico García Lorca.

## Bibliographie

- [Regarder, Sabine Wespieser, 2019](#)
- [Ainadamar, Sabine Wespieser, 2016](#)
- [Les Plages du Silence, Sabine Wespieser, 2013](#)
- [La Lumière et l'Oubli, Gallimard, 2009](#)
- [Le Livre des rives, Le Serpent à plumes, 1995](#)
- [Coya, Flammarion, 1986](#)
- [Dix rêves d'Io, Flammarion, 1983](#)
- [Quatre cahiers sur la mort de Lira, Flammarion, 1980](#)

## Ressources en ligne

- [Commandez vos livres Chez mon libraire !](#)
- [À découvrir : un extrait du livre sur le site de l'éditeur](#)
- [À lire : "Le romancier Serge Mestre sur les traces de Federico Garcia Lorca" \(19/08/2016\)](#)
- [À regarder : l'auteur présente "Ainadamar, la fontaine aux larmes" \(10/03/2016\)](#)
- [À écouter : "J'ai voulu rendre à Gerda Taro sa dimension de combattante antifasciste, amoureuse et féministe" \(02/03/2019\)](#)

## Regarder (Sabine Wespieser, 2019, 232 p.)



En 1933, à Leipzig, Gerta Pohorylle ne s'appelle pas encore Gerda Taro. Arrêtée à tort, la jeune juive de Galicie répond avec dédain à la brute nationale-socialiste qui l'interroge, laissant son esprit vagabonder vers ses deux amoureux du moment. Dans la cellule où elle est jetée, son aplomb et son élégance

détonnent. D'abord méfiantes, ses codétenues sont vite conquises par la générosité et l'inaltérable joie de vivre de cette jeune fille si libre, audacieuse et séduisante.

La personnalité de la future photo-reporter est tout entière dans cette première scène, qui donne le ton du portrait tendre et résolument féministe qu'en cisèle Serge Mestre. Celle dont l'histoire a surtout retenu le tandem qu'elle a formé avec Robert Capa - à Paris où ils se sont rencontrés, puis pendant la guerre civile espagnole -, apparaît, sous la plume complice du romancier, comme une femme singulière, dont le talent, le panache et la modernité firent l'admiration de ses contemporains, parmi lesquels Aragon et José Bergamín.

Jusqu'à sa mort absurde à vingt-sept ans - écrasée par un char républicain, elle qui avait tant rêvé de photographier la déroute fasciste -, Gerda Taro a mené sa courte trajectoire comme elle l'entendait : si elle affirmait qu'elle ne serait jamais la femme d'un seul homme, elle a marqué la mémoire de chacun d'une trace lumineuse et indélébile.